



SAGET/AFP

Aya Nakamura a engrangé plus de huit millions d'auditeurs par mois sur Spotify en 2024.

monde se moquait d'elle. "Comportement", son premier hit, était un plaisir coupable.

À quel moment a-t-elle eu plus de crédibilité ?

"Djadja" l'a fait passer au rang de chanteuse respectable. C'est tellement imparable que le public ne pouvait plus se moquer.

Elle a aussi été l'objet de beaucoup de fantasmes: diva capricieuse pour certains, modèle de méritocratie pour d'autres. Alors qu'elle semble surtout être une femme qui défend son indépendance. Et qui est devenue, malgré elle, un modèle pour des jeunes femmes en manque de représentation.

Elle n'a jamais cherché à être un modèle. C'est vraiment malgré elle, au sens où elle n'avait que la volonté d'être une chanteuse qui fait des tubes divertissants, dansants. C'est tout. Mais, avec le temps, les gens ont vu la puissance qu'elle dégageait dans sa musique et son attitude. Il y a un phénomène d'identification. Elle est venue remplir un vide. Et avec le temps, elle en est devenue consciente et l'a finalement accepté.

Vous dites qu'elle est timide sur la question du féminisme. Pourtant, elle exprime une certaine indépendance dans ses textes, sentimentale et financière. N'est-elle pas une féministe qui s'ignore finalement ?

Il y a beaucoup de touches féministes dans ses textes. Elle parle d'indépendance financière et d'argent, ce qui n'est pas si fréquent. Puis, la manière dont elle parle d'amour est très contrastée. Elle assume d'être parfois, selon ses termes, "enlovée", complètement aveugle d'amour, même dans des positions de dépendance à un homme. Et puis, à d'autres moments, elle va être une femme forte qui va tenir tête à tous ses prétendants. Elle s'est même exprimée en musique sur les violences faites aux femmes. Donc, évidemment que sa musique est teintée de féminisme parce qu'elle dégage une image de femme puissante mais elle n'a jamais voulu en faire un combat objectif et public.

Pourquoi ?

Je pense que des médias avaient envie qu'elle prenne position. Mais il faut se rendre compte qu'elle n'a même pas encore 30 ans. On lui demandait ça quand elle avait 24-25 ans, qu'elle essayait de lutter dans cette industrie et ne comprenait pas le succès phénoménal qui était en train de lui arriver. Elle avait le droit d'avoir peur d'être maladroite, de s'exprimer sur des choses dont elle ne maîtrise pas tous les enjeux. On sait à quel point sa parole est scrutée, ses tweets sont disséqués par les chaînes d'info, je peux comprendre qu'elle se dise que c'est trop risqué. Dès ses premières interviews, elle interrogeait "mais qu'est-ce que c'est le féminisme?". Elle n'était pas parfaitement au clair sur la notion.

En devenant une égérie de la mode mondiale et une icône populaire, a-t-elle gagné la bataille ?

Vu le statut qu'elle a acquis, elle a gagné, financièrement et en termes d'aura. Elle accède à des endroits auxquels elle n'aurait jamais pu avoir accès comme le Met Gala ou les campagnes de pub Lancôme. Maintenant, je pense que les réticences et l'hostilité à son égard sont tellement puissantes qu'elle n'a pas vraiment de sécurité. La victoire est fragile pour les gens qu'on ne veut pas voir gagner.

→ Aya Nakamura, dictionnaire critique | Ismaël Mereghetti | *La Grenade*, 176 pp., 14,95€.